

CALENDRIER CARNAVALESQUE

DE 1904. BALS A L'OPERA.

Palstinaus, vend. 29 janvier. High Priests of Mithras, lun. 1er février. F. de l'Obéron, jeud. 4 février. Consus, lun. 8 février. Atlantéens, mar. 9 février. Chevaliers de Momus, jeu. 11 février. Equipe de Protée, lun. 15 février. Equipe de Comus, mar. 16 février. Rex, mar. 16 février.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Aux Polls!!

Voici la campagne d'Etat terminée — glorieusement, osons nous le dire hautement et fermement — comme elle avait commencé.

La période des discussions est passée. Il ne s'agit plus que de voter et, sur ce sujet, il n'y a plus de tergiversation possible dans les esprits.

Mais cet enthousiasme que nous avons pu constater dans nos meetings et dans les discours de nos orateurs, il faut qu'il éclate également dans nos votes.

Que de la paroisse St Tammany à la paroisse Sabine, et de Terrebonne à la ligne de l'Arkansas, un cri s'élève en faveur de juge Blanchard et la Louisiane retrouvera ses beaux et grands jours d'autrefois.

Allons aux polls et votons avec enthousiasme pour le juge Blanchard.

En Macédoine.

Boston, Massachusetts, 18 janvier — Les derniers rapports des centres de secours en Macédoine reçus par l'American Board établissent qu'il y a actuellement cent mille personnes sans asiles et sans ressources pour l'hiver.

Le gouvernement turc apporte quelques secours et des fonds arrivent de l'Amérique et de l'Angleterre.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

VI

LES "JUDIS" DE LA COMTESSE DE LAUZON-CHABRILLAC

A ce moment, il est vrai, le

PANAMA. HEUREUX DEBUTS D'une République Nouvelle.

Rien de ce qui concerne directement ou indirectement les affaires de Panama ne doit ni ne peut nous laisser étrangers ou indifférents.

L'avenir des Etats riverains du golfe, et particulièrement de la Louisiane et du port de la Nouvelle-Orléans, dépend absolument du succès de l'entreprise du canal isthmique.

Quand un Français a commencé cette œuvre gigantesque, n'ayant d'autres ressources que les capitaux d'une compagnie formée par lui, nous l'avons soutenu fermement, parce que nous y entrevoyions la grande future de notre Etat et de notre ville. Quand, écorché par l'âge et par les fatigues de son âge et par l'entourant M. de Lesseps dut renoncer à l'œuvre et quand elle tomba entre les mains des Américains, elle fut soutenue par nous avec la même fermeté qu'aujourd'hui, toujours pour la même raison : la grande future du pays. Quand une petite république, aveuglée par nous ne savons quelles ambitions insensées, lui fit une guerre à outrance, nous avons combattu cette république qui courrait ainsi aveuglément à sa perte.

En nous voyant, comme aujourd'hui, les Etats-Unis prendre décidément l'œuvre en main, prêts à la mener à bien, nous ne pouvions que l'en féliciter et l'encourager dans ses efforts.

Toute opposition en pareille circonstance nous ferait l'effet d'une monstruosité.

Mais c'est surtout aux Panaméens que s'adressent les gens sensés et bonnêtes.

Les citoyens de la nouvelle république tiennent, à l'heure qu'il est, le haut du pavé; tout leur réside. Ils sont reconnus par presque toutes les nations; ils se sentent soutenus par le plus puissant Etat du nouveau monde.

Nous n'hésitons pas à dire que c'est le temps de se réunir pour régler entre eux leurs petites affaires intérieures et déjà les voici groupés pour rédiger et voter une nouvelle constitution.

Ils se sont admirablement conduits jusqu'ici et se sont conquis les sympathies de presque toutes les nations. Sauront-ils se les conserver, à force de sagesse et de modération? Le Président de leur convention constitutionnelle a en, dans son discours d'ouverture, glissé un compliment et un remerciement à la puissance à laquelle ils doivent leur indépendance; sauront-ils poursuivre jusqu'au bout la voie droite qu'ils se sont tracée? une prospérité si rapide est faite pour éblouir. Ne se laisseront-ils pas aveugler par le succès?

Ils viennent, coup sur coup, d'adopter deux graves mesures qui sont une preuve de la sagesse de ceux qui les dirigent :

1. Prohibition de l'immigration chinoise.

2. Adoption provisoire de la Colombie, moins les clauses qui sont contraires au nouvel ordre de choses, de telle sorte que dès demain peut-être, ils auront une Constitution qui sera bien à eux et permettra de vaquer à leurs affaires politiques et commerciales.

On ne peut imaginer chez un peuple encore au berceau plus de modération, plus de prévoyance.

COUP D'OEIL SUR LA Situation dans l'Extrême-Orient.

Depuis quarante huit heures à peine, il s'est passé dans l'Extrême-Orient des faits qui ne manquent pas de gravité, mais qui sont en même temps de nature à rassurer les partisans de la paix, à l'exception de l'heure qu'il est, dans les deux mondes.

On n'ignore nulle part les sentiments pacifiques qui animent le Czar de toutes les Russies.

Le fait est reconnu partout, dans le monde officiel. A ces égard, le doute n'est plus possible dans les esprits. Coup sur coup, à deux reprises différentes et dans des occasions tout à fait dissemblables, il vient de l'affirmer à la face de l'humanité entière. Le ton belliqueux de toutes les dépêches que l'on se croirait de droite et de gauche a tout à coup disparu pour faire place à l'esprit de conciliation.

Il n'y a plus guère que les Japonais qui conservent leur ardeur guerrière d'autrefois.

N'ayant pas obtenu tout ce qu'ils convoitaient, mécontents de la situation, ils faiblement entre la Russie et préchant une éstantaine prise d'armes; mais isolés comme ils le sont, et ne sentant nulle part appui, ils n'osent pas, ils ne peuvent pas commencer des hostilités qui pourraient les conduire à la ruine.

Telle est la situation à l'heure qu'il est. C'est tout à fait un état de paix et un état de guerre. Les négociations se poursuivent et les préparatifs d'hostilités continuent sur une ligne parallèle, sans qu'on en puisse, de part et d'autre, prévoir les résultats.

Pourquoi l'année commencera-t-elle le 1er janvier?

On ignore presque toujours la raison d'être des usages séculaires, et cependant ils en ont toujours une à l'origine.

C'est en 153 avant Jésus-Christ — il y a plus de vingt siècles — que nos aïeux les Romains prirent l'habitude de faire commencer l'année civile le 1er janvier; cela ne date pas d'hier, en le voit. Le motif? Tout simplement parce que les consuls entraient en charge à cette date, et qu'il était d'usage de donner à chaque année le nom des consuls en exercice. Auparavant, l'année commençait le 1er mars, et les mois de septembre, octobre, novembre et décembre étaient bien alors respectivement, comme leur étymologie l'indique, le septième, huitième, neuvième et dixième mois de l'année.

La tradition du 1er janvier disparut pendant le moyen âge. Sous les Mérovingiens, on revint au 1er mars; sous Charlemagne, à la Noël, comme du temps des Gaulois. En Guyenne, l'Annunciation était le premier jour de l'année; pendant la guerre de Cent ans, ce fut Pâques qui fut cet honneur.

C'est seulement en 1563 que Charles IX revint à l'ancien usage en décidant, dans la célèbre ordonnance de Roussillon, que le 1er janvier serait, dans toute la France, le premier jour de l'année.

Ajoutons, à titre de curiosité, que les anciens Grecs faisaient

commencer l'année au solstice d'été, et que chez les musulmans d'aujourd'hui, qui ont une année lunaire plus courte que l'année solaire, le premier jour de l'année varie d'une année à l'autre et revient à la même époque tous les dix-huit ans.

THEATRES.

OPERA.

Nous sommes heureux de constater le succès des deux représentations de dimanche dernier, non seulement au point de vue artistique mais encore à celui de la recette.

A la matinée, le charmant opéra de Massenet, "Cendrillon", a été fidèlement interprété par le même personnel qu'aux représentations précédentes de l'œuvre.

Le soir le rideau s'est levé sur "La Fille du Régiment", opéra comique en 2 actes de Donizetti, qui n'avait pas été joué sur notre scène depuis bon nombre d'années.

La musique en est très difficile et ne souffre pas de médiocrité. M. Labriet, sous les traits du vieux gregnard Sulpice, a été excellent et s'est montré bon chanteur et bon comédien. Notre basse chantante semble exceller dans l'opéra comique.

La soirée s'est terminée par une comédie en 3 actes, "La Marnaise de Charley", dont MM. M. Ordonneau et Brandon Thomas sont les auteurs. Cette pièce est extrêmement amusante et a été parfaitement interprétée par tous les membres de la troupe de comédie. Nous croirions pourtant faire une injustice à M. Leo Mery en ne le mentionnant pas d'une façon spéciale. Cet artiste a été bravement acclamé comme il le méritait; il s'est surpassé l'autre soir.

Le soir, reprise de "Messaline" dont deux des principaux rôles seront tenus par Mme Bressler-Gianoli et M. Garoute. Nous attendons avec impatience cette représentation qui devrait faire époque dans l'histoire de notre théâtre lyrique.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Hier soir, suivant son excellente habitude, l'Orpheum nous a offert un nouveau programme très varié, très gai. D'abord miss Francesca Redding dans "The Castle Queen" avec plusieurs scènes nouvelles, amusantes et étonnantes.

On a beaucoup admiré le cheval Bonner qui sait écrire son nom avec de la craie; les Silvas, habiles équilibristes qui nous arrivent d'Europe; une comédie courte, mais très intéressante "The Crushed Tragedian", des danses et des chants qui ont été accueillis par les acclamations de la foule, une violoniste distinguée, miss Irene Franklin, et enfin, les peintures animées que l'on ne se laisse pas d'admirer.

Aussi l'Orpheum fait-il toujours salle comble.

TULANE.

Re-arrangement que la direction du Tulane vient de donner hier soir pour la rentrée de Miss Blanche Walsh, n'est autre chose que l'adaptation à la scène de l'œuvre capitale du célèbre compositeur Dostoi. C'est l'histoire de la réhabilitation d'une malheureuse que les vices de notre société moderne ont corrompu et qui est rappelée par l'amour au sentiment du devoir et de la vertu.

L'œuvre a été l'objet de bien des critiques; celles-ci ont toutes échoué devant le succès toujours croissant. Les scènes du repentir et de la conversion sont on ne peut plus émouvantes et l'artiste y déploie un talent très remarquable. C'est à côté de Mastova que Miss Blanche Walsh doit presque toute la renommée dont elle jouit dans le monde de l'art, en Europe comme en Amérique.

Il va sans dire qu'il y avait foule, hier soir, au Tulane. La pièce sera reproduite toute cette semaine, avec matinée mercredi et samedi.

UNE TROMBE.

Bloomfontein, Colonie de la Rivière Orange, 18 janvier — Une trombe a détruit hier trois hôtels et nombre de personnes ont péri. Des centaines de personnes sont sans asile et ont été jetées dans le plus grand dénuement par ce désastre.

GRAND OPERA HOUSE.

Voici encore un de ces drames héroïques dans l'interprétation desquels excelle la troupe Baldwin-Melville. C'est "Davy Crockett" qui a fait la gloire et la fortune de Frank Mayo, dont le nom est resté célèbre aux Etats-Unis.

Une jeune fille, qui a vécu depuis son enfance au milieu des bois, est fiancée à un jeune homme qui elle doit épouser.

Au moment de se marier, elle est attaquée dans sa cabine par des bêtes féroces qui vont la dévorer. Un autre jeune homme, une de ses natures héroïques qui s'ignorent elles-mêmes et sont capables de grandes choses, vole au secours de la jeune fille et l'arrache à la mort, au péril de sa vie propre.

La jeune fille, enthousiasmée de ce trait d'héroïsme de "Davy Crockett", s'attache à lui et finit par l'épouser, malgré tous les obstacles qui s'opposent à cette union.

Toute la pièce est là. Elle a fait plusieurs fois le tour de l'Amérique, au milieu des bravos de la foule.

REVENUE DES DEUX MONDES.

15, rue de l'Université, Paris.

BOMBAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER 1904.

I. — Vers Ispahan, deuxième partie, par Pierre Loti, de l'Académie française.

II. — L'Ecran Brisé, par M. Henry Bordeaux.

III. — Lettres de H. Taine à F. Guizot et à sa famille, dernière partie.

IV. — L'entrée des alliés à Pékin (14, 15 août 1900), par le général H. Froy.

V. — La Religion Impérialiste. — III. Le Christianisme Germanique, par M. Ernest Renan.

VI. — Questions Scientifiques. — Aurora Polaire et Orages magnétiques, par M. A. Dastre.

VII. — Revue Dramatique. — Le Dédale, à la Comédie Française. — La Sorcière, au Théâtre Sarah Bernhardt, par M. René Douma.

VIII. — Revue Musicale. — Théâtre de l'Opéra: "L'Étranger"; "L'Enlèvement au Sérail"; "Nouveau Théâtre: "Don Giovanni"; par M. Camille Bellaigue.

IX. — Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

X. — Bulletin Bibliographique.

COMITE D'ARRANGEMENTS

Washington, 18 janvier — L'honorable James K. Jones, président du comité national démocratique, a annoncé aujourd'hui le personnel du comité d'arrangements de la convention nationale démocratique et en a convoqué les membres à une réunion qui se tiendra à l'hôtel Southern, à St-Louis, Missouri, le 2 février à dix heures du matin.

Ce comité comprend MM. James K. Jones, président ex-officio; William J. Stone, vice-président ex-officio; I. M. Giffey, de la Pennsylvanie; D. J. Campan, du Michigan; N. E. Mack, de New York; J. G. Johnson, du Kansas; John R. McLean, de l'Ohio; J. M. Head, du Tennessee; J. E. Osborn, du Wyoming.

Renforcement de la garde de la légation des Etats-Unis à Séoul.

Washington, 18 janvier — M. Allen, ministre des Etats-Unis à Séoul, a demandé au département d'Etat le renforcement de la garde de la légation.

La requête du ministre a été transmise au département de la marine qui s'occupe des moyens d'envoyer de l'infanterie de marine de Cavite à Chemulpo.

Il faudra environ une semaine pour renforcer la garde actuelle.

Loi en vigueur.

Moscou, 18 janvier — Une des lois les plus importantes du régime actuel et qui vient d'être mise en vigueur en Russie, pourvoit à une compensation obligatoire envers les employés des fabriques et les mineurs.

En cas de mort de ceux-ci une rente annuelle est payable non seulement à leurs veuves et enfants légitimes mais aux enfants illégitimes et aux mères de ceux-ci, ainsi qu'aux enfants adoptifs.

L'année d'été égal les gages de 260 jours par an, alors que la moyenne des jours de travail n'est que de 220 jours.

Des statistiques dignes de confiance ne pouvant pas être obtenues, les campagnes d'assurance-relief de l'iver des polices pour les accidents à moins que des primes énormes ne soient payées.

Les patrons ont en conséquence formé une assurance mutuelle.

Suspension d'affaires.

Port Arthur, 18 janvier — Les banques japonaises ferment rapidement leurs comptes dans la Mandchourie et se retirent des affaires.

Par suite du départ précipité des résidents japonais, le Japon cherche à trouver dans la Mandchourie et dans la Corée des agents qui mettront le gouvernement au courant des mouvements russes.

L'occupation par les Russes de Sin Min Ten, à trente miles à l'ouest de Moukden, est rapportée comme un fait accompli.

Défaite des insurgés de l'Uruguay.

Buenos Ayres, Argentine, 18 janvier — On annonce dans une dépêche de Montevideo que les révolutionnaires de l'Uruguay ont été défaits dans une bataille sanglante à Iliecas.

Le général Saravia, le leader des révolutionnaires, a été blessé dans une bataille livrée à Mansavillaga.

Le général Munez, commandant des troupes de l'Uruguay, poursuit activement les insurgés.

marquis d'Aspremont était en possession de femme, la veuve du duc Herford-Douglas; mais il était avéré qu'elle l'avait renoué de très malheureux, et il vivait aussi séparé d'elle que possible; ils avaient assez d'habitations pour cela! En outre, il ne voyait pas deux fois par an son beau-fils, le duc Clarence de Herford-Douglas, qui menait une vie de bâtons de chaise par toutes les capitales de l'Europe.

Donc, toutes les espérances étaient permises aux Lauzun-Chabrilac, que le marquis de Lauzun d'Aspremont parut enchanté d'avoir retrouvés; il se montra surtout, d'une grâce particulière pour Marthe de Lauzun-Chabrilac et Hélène de Vitray, laquelle, par suite d'alliances contractées sous Louis XV, se trouvait être sa nièce aussi; il fut évident, en outre, que Jean de Vitray, qui terminait alors ses études à Saint-Cyr, lui plaisait énormément aussi. Et les cent millions parurent aux Lauzun-Chabrilac; une terre presque promise.

Mais un des plus vrais proverbes est bien qu'il ne faut pas compter sur les soudiers de mort.

Après sa dernière visite, le marquis de Lauzun d'Aspremont tomba subitement malade dans son château d'Erseze. Il était naturel que sa femme s'y rendit pour le soigner.

Que se passa-t-il là?... Les

Lauzun-Chabrilac n'eurent guère de ses nouvelles que plusieurs mois après, pour apprendre qu'il était... très souffrant — très malade — à l'article de la mort.

— mort!... et que, par un testament absolument inattaquable, il avait légué toute sa fortune à son beau-fils, le duc de Herford-Douglas.

Ah! quand le désastre éclata, après de si radieuses espérances, quel éclat de rire, et dans la "gentry" de province et dans le faubourg où les Lauzun-Chabrilac avaient repris pied!

Quelles gorges chaudes, dont la marquise attrapa la jaunisse!

Mais personne ne poussa un plus bel éclat de rire que Jean Vitray.

Il osa même montrer de la satisfaction et déclarer que cet argent lui aurait répugné; "car il devait y avoir du sang dessus et pas mal de malpropretés!"

De ce moment, datait la grande antipathie de sa tante qui ne lui permettait même pas de le nommer, sans avoir un frémissant de colère.

Et ce soir, comme ils se levaient de table, elle demanda à Hélène, du ton agressif qu'elle réservait spécialement pour tout ce qui concernait son neveu :

— Et ce que ton frère nous fera l'honneur de passer chez nous, aujourd'hui?... C'est à peine si je l'ai vu depuis qu'il est à Paris.

puisque'elle avait toujours désapprouvé cet esprit de raillerie et d'indépendance de son frère, mais qui ne pouvait pas ne pas l'aimer, car il était le plus charmant, le plus galant et le plus généreux des frères, répondit très doucement :

— Il est venu pour affaire de service, ma tante, et est très pris.

— Oui, au club et partout où l'on fait la fête.

— Les jeunes gens vivent surtout avec leurs camarades, ma tante.

— Oh! qu'il vive avec qui bon lui semble! Et si je désire sa présence chez moi, c'est uniquement parce qu'il n'est pas convenable, pour le bon renom de notre maison, qu'il s'affiche dans quelque cabaret, ou dans un de ces bouis-bouis qu'il affectionne, les soirs où je rejoins et où le hasard... ou son service l'ont amené à Paris!

— Oh! je pense bien qu'il viendra, ma tante, répondit Hélène, avec cette inaltérable douceur qui formait le plus étonnant contraste avec son allure passionnée, ses yeux éclatants comme des diamants bleus. Je vous ai dit hier combien il m'avait prié de vous manifester son regret de ne pas vous avoir rencontrée.

— Bien, bien! Et sèchement la comtesse.

Puis, souriant à cette préférence de son cerveau et de son cœur :

— Heureusement, tu veux mieux que lui! Et je suis bien injuste de faire passer sur toi ma mauvaise humeur contre ton frère.

— Oh! ma bonne tante!

— Allons! vite! chacun à sa toilette.... Tout est bien en ordre, petite!

— Comme d'habitude, ma tante!

— Et vous, je vous en prie, ne passez pas une heure à votre cigare.

— Oh! bonne amie, le temps que vous vous recoiffez....

— Comme si j'y consacrerais des heures!... grommela la comtesse.

Et, avant de quitter la salle à manger, elle jeta à son mari le regard du maître hargneux au beau chien très doux, puis sourit encore à sa nièce, le seul être contre qui elle ne fit pas un "rogné" du matin au soir, et s'en alla mûrger à Poissy avant de gagner son cabinet de toilette.

Hélène avait aussitôt pris le bras de son oncle, pour le conduire dans sa bibliothèque, c'est-à-dire son fumoir; et, avant même qu'il eût pris sa tasse de café, elle lui présentait la planchette en bois d'oranger sur laquelle s'étendaient des cigares de voluptueuse grosseur, en éboulant un, le mettait entre les dents de son oncle, craquant une allumette.

— C'est qu'il ne faut pas que ma tante s'impatiente, tout à l'heure, dans son salon, après vous, après moi....

— Ta tante!... Ah bien!... avant qu'elle ait attrapé tout son monde.

Ht, devant cette nièce, confiante de tous, il allait se dilater un peu; mais, si elle était toujours prête à tout écouter, dont elle ne répétait jamais rien, elle arrêta, détournait parfois les sourdances inutiles, — surtout quand un domestique pouvait les surprendre, — et elle alluma si bien le cigare de son oncle qu'il demeura muet de béatitude.

Puis elle passa dans les deux salons, s'assura que tout était bien prêt pour la réception bedonnante de sa tante, puis revint se tenir à son oncle, qui murmurait :

— Ta tante, tu es le bonheur de notre maison!

— Vous avez toujours été si bons pour moi.... Je serais une grande vilaine si je ne faisais pas tout ce qui dépend de moi pour remplacer un peu votre jolie duchesse!

— Ah! elle se fiche pas mal de nous, va! Sur ce point, ma femme a poliment raison!

Et, à travers la glace sans tain de la bibliothèque, les yeux du comte se portèrent sur un grand portrait en pied qui occupait seul, le principal panneau du salon.

— Oh! taisez-vous, mon oncle!

— Pais, comme attendrie, elle murmura :

— Est-elle jolie, ainsi!

— Ma foi! tu aurais fait une autre duchesse qu'elle.... Et tu nous aurais en un peu plus de reconnaissance....

— Oh, mon oncle!...

Elle essaya bien de prononcer ces simples mots, avec son accent habituel de douceur; mais un étrangement soudain l'empêcha presque de les prononcer; et une lueur d'éclair jaillit de ses yeux, tandis qu'un petit frémissement agitait ses lèvres.

Cela ne dura qu'une seconde; et, de nouveau, elle était l'ange de douceur de la maison.

— Je vous aime bien.... Nous nous aimons tous bien.... Marthe vous adore, quoi que vous en disiez.... Et mon frère, au fond, vous aime comme un fils, malgré ses grands airs d'indépendance.

— Ton frère est un bon garçon, qui n'a que le tort de ne pas venir plus souvent fumer un cigare avec moi. Il est vrai que ce n'est pas de sa faute, et que ma sacrée femme....